

on voit nos soldats devenus ouvriers, observant comme un camp la vieille discipline et travaillant sans relâche, malgré le soleil, la soif et le ciel qui pèse comme un dôme de plomb. Ni les obstacles, ni le sable, ni les éboulements ne les rebutent,

Et l'on creusait toujours. Et cette lutte immense
Devait user le fer avant leur volonté.

Trente-neuf jours avaient passé,

La quarantième aurore

Reparut dans les cieux. Ils travaillaient encore.

L'auteur peint ensuite le retour des Arabes qu'un ange a rappelés, et qui reviennent demander l'aman aux Français, l'aman leur est accordé ; c'est fête au douar. Un marabout chante l'alliance des deux peuples, et annonce que désormais l'Afrique centrale est ouverte. Mais il y a dans toute cette partie plus de mise en scène que de véritable force poétique. Cette mise en scène n'est pas non plus assez simple, et la vivacité des couleurs ne fait que rendre ces tâches plus sensibles.

L'originalité est le grand, sinon le seul mérite du n° 17, pièce tronquée et peu sérieuse, ou du moins de pure fantaisie. On trouve cependant de la force, du brillant et même un tour remarquable dans les strophes suivantes où l'auteur voyant déjà le désert peuplé et vivant, s'écrie avec une exagération plus qu'orientale :

Bientôt des villes grandioses
Aux pittoresques monuments,
Mêleront leurs dentelles roses
A de gothiques ornements ;
Des cloches et de vastes dômes
Remplaceront les simples chaumes.
De loin on croira des royaumes